; 1

## A travers les Journaux

On lit dans une chronique de l'Union de Saint-Hyacinthe: (1)

"Moi, pauvre mortel ignorant, je ne sais ras du tout et ne saurai jamais cù aboutit mon travail. Qu'importe! Le travail est sa récompense à lui-même. L'homme est né pour l'action; il doit agir, et c'est une force supérieure, nature ou dieu, qui recueille cette action dans son alambic éternel et qui la distille à sa fantaisie.

"Il faut que chacun fasse son métier, et le fasse vaillamment, avec énergie et ténacité. Voilà la vraie religion; pour moi, je n'en connais pas d'autre. Quand le soir, au bout de ma journée, j'ai écrit mes articles, lu mes lettres, mes journaux, un des volumes parus, assisté à une première représentation, et que je me couche recru de fatigue, je m'estime autaut que le maçon qui, de six heures du matin à cinq heures du soir, a manié la truelle.

"Dieu, s'il existe, ne pout pas nous en demander davantage, ni à l'un ni à l'autre. Nous avons fait chacun ce que nous avions à faire en ce monde......

"Il n'y a pour l'homme qu'une vertu au monde ; c'est l'action."...

L'auteur de cette tirade a bien raison de s'écrier en commençant: "moi, pauvre mortel ignorant," puisque l'existence de Dieu n'est pas encore pour lui un fait certain; que la vraie religion consiste, suivant lui, à faire vaillamment son métier, et qu'il n'y a pour l'homme qu'une vertu au monde: l'action

Les peuplades sauvages que nos premiers missionnaires trouvèrent sur les bords du Saint-Laurent, n'étaient guère plus ignorantes.



Au cours d'un écrit du Moniteur du Commerce, en faveur des bibliothèques populaires, nous lisons ce qui suit :

"Si l'on redoute l'effet des mauvais livres sur l'esprit de la jennesse, que l'on établisse une commission de censure composée mi-partie de membres du clergé et de citoyens instruits, intelli-

<sup>(1)</sup> Depuis que ceci est écrit, la direction de l'Union a dégagé sa responsabilité.